



Rencontres à Millau

Behja Traversac

Quand elle fit irruption parmi nous comme une petite fumée bleutée, comme un zéphyr aux senteurs d'antan, nous n'avons d'abord vu que sa fragilité, son corps éthéré vêtu d'étoffes venues d'ailleurs, d'un autre temps, presque impalpables ; nous n'entendions que la psalmodie des sons de cet accent milanaï qu'elle n'avait pas perdu après vingt ans de France. Nous ne savions pas cette force qui la portait, qui s'imposait, qui l'imposait. C'est elle, Eugénia¹, qui impulsa son désir à Gisèle et à Maud qui poussèrent leurs voix vers tous les autres. Qui causèrent, disputèrent, essayèrent, jouèrent au "Chèvre Feuille" et à "Etoiles d'Encre" dans cette grande maison, cet antre ouvert au monde cosmopolite que leur offrait Gisèle. Qu'elle nous a offert.

C'est ainsi qu'un soir de mai, à "La Perle"², à Millau, dans l'Aveyron d'en France, tous leurs signes se sont croisés, nous ont submergées ; nous avons été propulsées au premier rang, au premier rôle, dans une ambiance festive, littéraire, musicale, chaleureuse. S'y mêlaient les langues et les couleurs de peau ; s'y mêlaient les âges où l'alchimie du rire effaçait les générations ; s'y mêlaient le joyeux vacarme des rencontres et le silence feutré de l'écoute.

Ce soir-là à "La Perle" à Millau, il y avait Cati et les "Zap'Nanas"³ qui ont chanté nos berbérités venues du Haut Atlas marocain grâce à M'ririda la poétesse, et des monts kabyles par le chant "A Dazzi Zaa". Il y avait Jacques, " ce black, comme ils disent ici " et les négritudes flamboyantes de son Djumbé qu'accompagnait en partage l'harmonica du blond Emmanuel-Auguste, "frères musiciens d'une même planète" jouant sur la voix sourde de Gisèle qui récitait passionnément le texte de Michèle⁴.

Bouteilles à la mer

Il y avait Anne-Marie et les mélopées de sa "zorna"⁵ accompagnant les voix de Solène et de Mélina dans un "Mupépé" africain éblouissant. Il y avait encore Maud, la conteuse enchanteresse qui nous transportait dans l'univers mythique d'un Dabab-Chakarkar⁶, dont le mystérieux pragmatisme de l'intelligence venait toujours à bout de la force brutale. Ah ! Maud, tu nous as bien réjouies par ta vivacité et la vérité du personnage que tu incarnais ... La magique derbouka de Slimane imprimait sur les modulations de ta voix et de tes gestes une constellation de sons furtifs, légers, presque aériens, inhabituels. Cet effleurement des doigts de Slimane le magicien a voleté aussi derrière les lectures de Marie-Noël et de Dominique qui nous ont convié à la poésie sans pareille du premier titre de notre collection romanesque "La Hurle Blanche"⁷.

Et comment oublier l'hospitalité de nos hôtes sans lesquels rien n'aurait été pareil. Poètes dans l'âme également, ils ont su le démontrer toute la soirée. Leurs offrandes mais plus encore leur intérêt, leur participation, furent pour nous un lieu de mémoire car autour de leur comptoir se lièrent les conversations et les amitiés.

Cette soirée a été un phare sur notre chemin, une étincelle qui a jailli dans notre téméraire aventure. Ce soir du 22 mai, dans ce café bondé, empli de souffles chauds, où les frontières, les races, la censure n'avaient pas de place, où se sont enchevêtrés en un halo d'étoiles les mots, la musique, la comédie et puis ... la danse de ces enfants marocains venus fêter avec nous la joie de la création, ce soir-là nous nous sommes dit que nous avons sûrement raison de continuer.

Après cette soirée magique à Millau, nous avions eu l'idée avec Gisèle

¹Eugénia Patrizia Solda publiera au Chèvre Feuille Etoilée son premier roman "Un demi siècle de la vie d'une femme".

² Un café de Millau

³ Groupe de chanteuses et de musiciennes

⁴ Michèle Blésès qui publia dans le n° 3/4 d'Etoiles d'Encre, le texte intitulé "Le Djumbé"

⁵ instrument à vent, fait d'une outre en peau de chèvre et d'une flûte(sorte de cornemuse).

⁶ Conte de Nora Arceval paru dans le n° 3/4 d'Etoiles d'Encre

⁷ Roman de Dominique Le Boucher

⁸ Les patrons du café "La Perle"

Bouteilles à la mer

qui avait dit de façon magistrale le texte " Le Jumbé ", que je lui fasse parvenir certains de mes poèmes écrits à partir de ma " mémoire africaine ", afin de préparer un Compact disque où elle lirait les textes accompagnée de Jacques Xowie au Djumbé. Voici les nouvelles de Millau que j'ai reçues peu après cet envoi :

Millau, le 8 juin 2001

Chère Dominique,

C'est avec un véritable bonheur que j'ai découvert ta grande enveloppe ce matin. A suivi aussitôt un sentiment grisant dont j'ai été à peine étonnée de retrouver l'expression exacte dans l'un de tes poèmes: " Vertige de neige".

Merci de ce merveilleux cadeau. Pour l'instant, je contemple la neige. Et j'attends.

Il y a tant de force, dans tes poèmes ! Il nous en faudra une de la même espèce pour ne pas les dénaturer.

De toutes façons, Jacques s'est évanoui dans la nature.

Depuis le Café littéraire je n'ai pu le joindre. Un jour on me dit qu'il est dans un village Canaque sur le Larzac (!), un autre, qu'il ramasse des cerises à Aguessac.

Ah ! que les sacs sont lourds à porter quand on a oublié de les vider de l'inutile.

Je ne suis pas trop inquiète pour lui. Je le soupçonne d'être un peu sorcier. Alors, patience.

J'ai joué du tam-tam auprès de ses amis pour l'informer du projet que tu nous as proposé.

Comme il a l'oreille fine, il ne devrait pas tarder à réapparaître, dans sa dangereuse plénitude, comme il se doit pour un travail comme celui-là.

C'est le temps qu'il me faut pour m'imprégner de tes poèmes, car je suis beaucoup trop civilisée et, en conséquence, beaucoup moins rapide que lui. Je dois me défaire de l'armure que j'utilise pour me protéger au quotidien et laisser mon âme battre au rythme de la tienne. Quel défi!

Le groupe Alizar (dont font partie Anne-Marie, Jacques et Slimane) a donné un concert sur une place de Millau samedi dernier. Je n'ai malheureusement pas pu y assister mais Slimane m'a affirmé qu'ils avaient " fait un bœuf " ; dans un pays de moutons, j'ai trouvé ça drôlement fortiche. Maud, qui, à part les danses africaines, fait partie d'un atelier théâtre, doit se produire dimanche, dans une création du groupe. Je suis impatiente de voir ça.

Manu, qui habite notre rue, a offert un harmonica au fils de sa compagne qui passe la journée à s'exercer à la fenêtre. Du coup, les passants ne

Bouteilles à la mer

passent plus (ce qui est un comble) mais s'arrêtent et chantent en pleine rue. Ecris-le dans tes tablettes : Manu = fauteur de troubles.

Gisèle Vayssac (la chanteuse du chœur africain) fait une très belle expo. De ses peintures et des travaux de ses élèves avec comme thème " la femme et l'érotisme ".

Dans la même salle, les femmes du collectif pour la marche mondiale ont mis des panneaux et des photos sur " la femme afghane".

C'est un projet que nous préparons depuis deux mois. L'aboutissement sera une vidéo-conférence-débat avec une Française et une Afghane, ce soir. Grand contraste entre les deux expos. (qui n'a pas manqué d'être critiqué) mais que je trouve vraiment réussi, du fait même que le but est de choquer. Je te tiendrai au courant des progrès de notre nouvelle aventure. N'en attends pas trop cependant pour ne pas être déçue.

J'ai beau avoir chaussé mes mocassins, le plus important est de réussir à vaincre la crainte de n'être pas à la hauteur et de parvenir à marcher dans la neige, sans la souiller.

Si tu n'aimes pas le résultat, promets-moi d'être impitoyable.

Merci pour ton livre que j'ai presque achevé et qui m'achèvera, je l'espère suffisamment, pour que je m'oublie un peu, sans oublier l'essentiel. (...)

Dimanche 10 juin

Le tam-tam a bien fonctionné. Jacques a récupéré les textes hier. Il était très ému car je n'avais même pas eu l'occasion de lui parler de ce projet. Nous commencerons à travailler, le soir, la semaine prochaine (car la récolte des cerises n'est pas encore terminée).

Je suis allée cet après-midi à la Fabrick voir le spectacle qui était, en fait, une avant première. Le metteur en scène, également conteur (Richard Abessera) compte (normal !) retravailler ce qu'il considère comme un premier jet.

C'est un homme d'une grande simplicité et d'un génie certain. Il a eu l'idée de demander aux six membres de sa troupe d'inventer chacun un personnage, puis il a assuré une mise en scène et demandé à un musicien qui possède un synthétiseur de passer une journée avec les acteurs à leur faire créer, puis à enregistrer musique et bruitages.

L'ensemble est d'une grande cohérence et donne l'impression, quand on ne connaît pas la démarche, d'avoir été écrit par un seul auteur. Les acteurs ont créé des personnages très différents et le ton est tour à tour poétique, drôle, esthétique (presque toujours), poignant.

Mais ma plus grosse surprise et ce qui m'a donné la chair de poule c'est le personnage inventé par Maud. On le dirait tout droit sorti de *Par la queue*

Bouteilles à la mer

des diables, mais avec des détails si ressemblants que j'en ai eu le souffle coupé.

Je préfère ne pas t'en dire plus. Quand la pièce sera terminée (sans doute d'ici un an) je te le ferai savoir, pour que tu voies cela de tes propres yeux. Richard Abessera aimerait inclure dans le spectacle d'autres personnages et je n'exclus pas de me joindre à leur troupe car la démarche me plaît beaucoup dans la mesure où elle permet à chacun une créativité et une marge de liberté beaucoup plus vaste que dans un travail théâtral traditionnel.

Chantal Vernon, de l'association N.E.G.A.R., a donné vendredi une conférence, claire, structurée et très émouvante. Elle était accompagnée d'une jeune Afghane de 25 ans qui est arrivée en France il y a deux ans, pour y faire une série de conférences.

Sa photo est parue dans la presse et elle n'a pu, en conséquence, retourner en Afghanistan et a galéré sans aucun statut depuis tout ce temps. Bonjour la responsabilité des organisateurs !

Chantal Vernon, petite femme douce et volontaire, sillonne en ce moment la France sans relâche. Son but est de faire bouger les politiques. Elle ne se fait pas trop d'illusions sur le mouvement d'opinion, actuellement en faveur de l'Afghanistan. Ça ressemble trop à une mode. Mais elle essaie d'obtenir suffisamment de signatures à la pétition élaborée par les Femmes Afghanes, pour pouvoir faire des démarches auprès de l'O.N.U. Il lui faudrait 400.000 signatures. Il n'y en a, pour l'instant, que 40.000.

Elle avait rencontré le jour même à Marseille, un groupe de femmes algériennes qui lui ont affirmé que Taliban recrutait des jeunes dans nos cités et leur offrait un entraînement au Pakistan.

Ils travailleraient d'arrache pieds à une expansion mondiale de leurs idées en commençant d'abord par les pays du Maghreb.

Elle pense que dans l'état actuel des choses, la résistance afghane ne tiendra pas longtemps. La destruction des villages, des récoltes s'intensifie, avec pour conséquence, des milliers de réfugiés qui n'ont nulle part où aller.

Je t'embrasse, chère Dominique et tu as l'amitié garantie de tous les complices du Café littéraire. (La preuve c'est qu'il semble que vous vous connaissiez avec Maud avant même de vous rencontrer).

Gisèle

De Marie-Thérèse Simon

Mars 2001

Chère " Etoile " du Chèvre feuille. Votre diffuseur vient de me remettre Etoiles d'Encre avec ma nouvelle " La Luciole " incluse dans ses pages.

369

Je vous remercie et suis touchée que vous ayez apprécié cette histoire vécue!
 Je fais connaître autour de moi, votre revue qui personnellement m'émeut et me porte à la réflexion, des liens se tissent entre les femmes qui nous sont proches et que nous ne rencontrerons jamais !! Bravo pour votre initiative de parler de la condition féminine et favoriser une fusion entre nous... au travers des lignes et de l'écrit.

6 mai 2001

Chère amie,

Car vous le devenez, je le découvre, au fil de vos écrits dans Etoiles d'Encre, et c'est avec plaisir que j'ai découvert votre courrier... où vous me dites être sensible à mon style naturel et dépouillé volontairement, à la recherche du vrai et de l'émotion.

Ce corps des femmes que vous dites... (respectable dans sa beauté et son désarroi, aimable et non plus coupable)... ou j'ajouterais, émouvant par la possibilité de donner la vie... n'est-il pas à nouveau dans notre société de consommation, considéré comme instrument de plaisir et de frivolité ?

Certaines auteures modernes et jeunes, ne rentrent-elles pas dans cette vision, voulant avec talent par ailleurs, peut-être la dénoncer ? Je me demande parfois si je comprends bien ces écrits (dirigés contre les hommes sûrement) " Sale grosse truie " ou " A terme " de V. Despentès dans Mordre au travers m'ont horrifiée !

Tandis que je termine Les vaisseaux du cœur de Benoite Groult qui parle si bien du sexe ! avec passion et pudeur, libérée des tabous pour réfléchir au sens de la relation de l'amour ... du plaisir !

12 juin 2001

Bonjour Dominique

Merci pour la Hurle ! pour toutes les femmes qui ne savent pas ou ne veulent pas se faire entendre.

Inutile de suivre la trame du récit les cris d'amour, de révolte jaillissent, emportent, c'est la folie, la poésie pure !

Où puisiez-vous tant de richesses, quelles douloureuses souffrances vous ont appris l'écriture salvatrice ? ! Après vous avoir lue, on n'ose plus se servir des mots ordinaires, moi, qui laborieusement, cherche en tâtonnant à rendre ma pensée percutante, quelle leçon d'écriture !

Merci encore, je vous dis mon admiration amicale et étoilée.